



19<sup>ème</sup> édition du Festival de Fès des Musiques Sacrées du Monde

Forum « une âme pour la mondialisation » - « Nouvelles Andalousies : solution locale pour un désordre global »

Mardi, 11 Juin 2013

**Résumé : Fès l'Andalouse : le développement par la culture.**

#### Ordre de jour

Faouzi Skali: introduction; Katherine Marshall, Résumé du forum du 10 juin, portant sur les paradigmes du développement

Modérateur: Frédéric Ferney

Intervenants: Leili Anvar, Michael Barry, Ali Benmakhlouf, Henri Joyeux, Setsuko Klossowska de Rola, Salamatou Sow, Véronique Rieffel

Au quatrième et dernier jour du Forum, on revint sur les thèmes abordés les jours précédents: diversité et amour, héritage de Al Andalus (8e au 15e siècles), et leçons que l'on peut en tirer pour relever les défis auxquels notre monde est confronté.

La session s'ouvrit (et se termina) en musique. Musique soufie, paroles d'amour, chantées par Ali Keeler, accompagné par le Al Firdaws group, sur des poèmes de Abou Mediane Al Ghawt (12e s.). Preuve du rôle joué par les arts et la musique dans l'héritage andalou.

Frédéric Fernay, modérateur de cette dernière matinée, ouvre les débats avec une citation de Jacques Berque, lors de sa dernière conférence au Collège de France: « J'appelle à des Andalousies toujours recommencées, dont nous portons en nous à la fois les décombres amoncelés et l'inlassable espérance. »

Interrogé par Frederic Fernay sur le choix du thème du festival – les liens entre l'héritage d' Al Andalus, l'esprit de Fès et les défis contemporains -- Faouzi Skali s'appuya sur les paroles de la musique que l'on venait d'entendre, « L'Amour est ma Religion », dont les paroles reflètent l'interaction des traditions culturelles et religieuses transmises par Al Andalus. Il en dégagait quatre pistes de réflexion: la fécondité et l'impact de la diversité; une liberté des échanges entre différentes traditions culturelles porteuse de créativité; le rôle et l'influence de la spiritualité, renforcés par l'évolution des traditions religieuses, et leur ouverture à l'autre; enfin, le dynamisme issu de la largesse de vues et des modes d'expression artistiques et intellectuels, quel qu'en soit l'origine.

Des images morales marquantes, ainsi que les réalités complexes que cachent ces images, marquent notre connaissance d'Al Andalus. Les communautés musulmanes, particulièrement au Maghreb, héritier direct de cette tradition, croient profondément en cet héritage partagé et en la présence d'un idéal. Mais la nature même de cet héritage et sa portée sont violemment contestés et ces réalités souvent masquées.

La séduction des mythes perdure. Al Andalus reste synonyme de paradis, de jardins, de bibliothèques, d'un âge d'or où la beauté règne, d'une civilisation florissante où poètes et philosophes prospèrent. Berbères, Arabes, Visigoths, Juifs et Chrétiens, venus d'horizons divers, y cohabitèrent dans l'harmonie et une quasi égalité. Au temps de Al Andalus, le poète pouvait s'adresser directement à l'émir. Mais restons réalistes, et n'oublions pas la complexité de

cette époque, dûe à son passé séculaire. Sous les mythes romantiques, se dissimulaient des tensions dont l'héritage peu glorieux persiste à ce jour (esclavage et racisme).

Intervenants et auditoire purent partager longuement histoire et légendes d'Al Andalus: l'origine des premières conquêtes, la montée et la chute des dynasties, leurs liens avec la religion, en particulier l'Islam. A ce jour, nous bénéficions toujours des avancées andalouses dans les domaines de la médecine, du droit et de la philosophie. Le dynamisme et l'ouverture de l'Islam historique aux autres traditions et disciplines intellectuelles et culturelles s'opposent à une rigidité beaucoup plus récente que l'on assimile trop facilement à l'Islam contemporain. Ali Benmakhoulouf s'insurgea contre l'idée répandue qu'à la fin de l'ère andalouse, l'Islam entra dans une période d'ossification. Même si les textes ne furent plus traduits en langues européennes, débats et évolutions se poursuivirent. On continua à manger, boire et penser.

Au cours des siècles andalous, l'Islam prit une importance accrue, qui se manifesta de deux façons: Il devint référence spirituelle, et légitimation du pouvoir. Les traditions soufies étaient très influentes, mais souvent ignorées ou déformées. La musique soufie remonte à Al Andalus (préservée et jouée, particulièrement à Fès). De l'héritage andalou et soufi, il nous reste des processus intellectuels et spirituels: la façon de modérer nos egos, la quête constante d'un sens dans l'amour de Dieu, et le désir toujours actuel de rencontrer et dialoguer avec les autres. Plus que tout, la tradition est centrée sur le thème de l'amour. Ces aspirations marquent, aujourd'hui encore, l'approche soufie et sont à la fois l'essence du dialogue et le secret de l'harmonie.

La poésie fut, et reste, une partie essentielle des traditions culturelles et spirituelles d'Al Andalus. La poésie, Leili Anwar nous le dit avec passion, exprime essentiellement l'amour, ses passions et ses tourments, sa double nature humaine et spirituelle. Les traditions poétiques les plus raffinées aux siècles suivants eurent pour modèle le raffinement de la culture andalouse. Aujourd'hui encore, nous dit Leili Anwar, si l'on néglige l'enseignement de la poésie, connaissances et civilisation s'engourdiront, et le message identitaire et culturel de la poésie tombera vite dans l'oubli. Elle nous cita alors quelques vers de Ibn Hazm (994-1064) et Ibn Khafâdja (1058-1138).\*

La musique est un autre héritage andalou. Avec ses évocations poétiques, la musique andalouse savait calmer les esprits et transmettre le sens du mystère, autre legs de l'époque andalouse.

Cette époque vit aussi des divergences entre mystère et réalisme, sagesse et lois, croyances et interprétations, art et réalité. Ces divergences sont mal comprises et interprétées maladroitement aujourd'hui; on croit y voir une opposition entre foi et raison, mais leur essence est bien plus profonde. La poésie andalouse reflétait les puissantes émotions qui façonnèrent l'histoire et la culture de cette époque. L'exil et ses souffrances sont un thème récurrent dans les arts andalous. Véronique Rieffel ajouta que l'essence de la spiritualité peut être symbolisée par une mariée se dégageant peu à peu de ses voiles jusqu'à ce que sa beauté et sa vraie nature soient révélées. Revenant à l'amour chanté par les poètes, elle parla d'un amour, à la fois charnel et spirituel, si profond, si convaincant que le poète affirmait que même si les livres venaient à être brûlés, leur contenu survivrait à jamais.

Michael Barry, dans un survol historique époustoufflant, fit revivre la profonde complexité de cette période. Il centra son récit sur la Table Ronde, la table à la fois réelle et légendaire, qui, par des routes mystérieuses, voyagea de Jerusalem à Tolède et devint un symbole mystique du destin, un mythe fondateur de l'identité. D'où la puissance des mythes, tels ceux de la Table Ronde du Roi Arthur et la quête du Graal de Galahad, ainsi que les exploits de David et Salomon.

Al Andalus fut le creuset magique pour tous les contes et légendes médiévaux, et l'influence s'en fait encore sentir. En réalité, l'histoire d'Al Andalus n'est ni un conte ni une légende, mais cette époque nous a légué des images et des légendes qui sont intimement liées à notre compréhension de l'identité et des réalités sociales actuelles. Les troubadours diffusaient chants et poèmes, idées et images, contes et interprétations. Quelques mots de notre vocabulaire, quelques noms ont survécu mystérieusement à cette époque.

L'histoire andalouse, faite de chair et de sang, survit également dans les dissensions actuelles. Persécution, préjugés, esclavage naissant, et racisme figurent au fronton d'Al Andalus. Michael Barry souligna que la notion de racisme trouve son origine dans les idées de souillure des lignées qui émergeaient à cette époque. Une "raza", originellement une tache (comme sur un vêtement), vient de la croyance que certaines races portent dans leur sang une tache qui n'a rien à voir avec la religion ou l'éducation. Le concept et le mot survécurent dans la langue espagnole qui prenait forme, et furent emportés par les Conquistadors et les colonisateurs aux Amériques. On doit les aspects les plus sombres de l'expérience coloniale aux Espagnols, affirma Michael Barry. Et l'esclavage se développa grâce à la connivence et la complicité entre Musulmans, Chrétiens et Juifs. Si la propagation des religions et leurs pratiques

permirent aux persécutions, aux autodafés, à la torture, à l'esclavage et au dogmatisme le plus rigide de se répandre dans le monde, il ne faut pas oublier que c'est leur foi qui donna à certains représentants des religions, tels les prêtres Antonio de Montesinos et Bartolomeo de las Casas, le courage de s'ériger contre les abus de pouvoir.

Tout aussi passionnante fut l'exploration des dérivés de certains mots, tels Al Andalus. Michael Barry y voit un emprunt de l'arabe au vieil allemand "landeslaut," ou "répartition des terres," une composante de l'histoire sociale et juridique de l'époque. Le mot Espagne, lui, vient du terme phénicien I-Saphan-Im, qui devint Ishbania, puis Hispania et Espagne.

Les patronymes ont également des origines complexes, y compris ceux des dynasties qui façonnèrent les destins dans cette région. La terminologie religieuse joue son rôle mais est souvent vue au travers d'une lentille déformante. Ce que l'on se rappelle des conversions à l'Islam sous la reconquête et la colonisation au cours des siècles mêle le mythe à la réalité. On oublie trop souvent que l'Arabe devint la langue commune, non seulement celle des contes et de la poésie mais aussi de la philosophie et de l'histoire, colorant la culture de cette période et, plus encore, ce qui en devint l'héritage.

Si Al Andalus, légendaire ou historique, a dominé les débats, les traditions soufies du Maghreb et de l'Afrique de l'Ouest n'ont pas été oubliées, qui doivent leur vitalité aux populations nomades du Sahel et aux Peuls (sujets des recherches de Salamatou Sow).

La culture fusionne des influences diverses et nombreuses, et là même où les traditions semblent immuables, les forces du changement s'exercent. Les enseignements et les pratiques de l'Islam se fondent dans la culture Peule, faisant ressortir la sagesse. On souligne l'importance des écoles et de l'éducation. Accueil et hospitalité sont symbolisés par "Salaam", un mot commun à plusieurs langues et traditions. Les traditions de la Tariqa Tidjaniya renforcent les liens entre le Sahel et le Maroc. Aucun Africain de l'Ouest, dit Salamatou Sow, ne visiterait Fès sans aller sur la tombe de Ahmed Tijani, fondateur de la confrérie, enterré ici. Le grand aigle, avec sa vision télescopique, symbolise le dynamisme, la puissance, et la vision de ces peuples nomades. Leur sagesse, fille de l'expérience, est à la fois ésotérique et couchée sur le papier, pratique et enracinée dans la terre. Cette sagesse est le dernier héritage de l'ère où l'énergie de ces nomades était porteuse de culture, renversait les barrières et favorisait une vraie diversité entre des populations reculées.

Les attributs et l'essence de la culture comme caractéristiques de l'histoire font partie de l'évolution de l'Extrême Orient et en particulier du Japon dans ses rencontres avec les autres cultures. A première vue, le Japon n'a pas de points communs avec la diversité et le bouillonnement d'Al Andalus. Une nation aux traditions séculaires, comme le prouve la cérémonie du thé, un rituel inchangé depuis le 15<sup>e</sup> siècle. Au Japon encore, les différences vont jusqu'aux hémisphères cérébraux, utilisés à l'inverse de l'occident. On a parfois l'impression que orient et occident ne pourront jamais se rejoindre. Cependant, ici à Fès, la grâce dégagée par le concert donné ensemble par des chanteurs Sardes et des musiciens mongols prouve que les différences peuvent n'être que superficielles, et qu'il suffit de chercher pour trouver synergie et reconnaissance de l'autre.

Cette analogie ramène au thème principal du Forum, la diversité, et plus spécialement comment elle peut s'enrichir grâce à la force positive de l'amour et de l'esprit. Chaque culture a des dons à partager, et dans le cas du Japon, ce sont ses traditions profondément ancrées et largement partagées de respect et d'amour de la beauté. Nous sommes solidaires les uns des autres en dépit de nos profondes différences, souligne Setsuko Klossawaska de Rola. Un effort de compréhension soutenu et la pénétration de l'esprit de l'autre peut aider à créer des passerelles au dessus de ces différences.

Une fois encore, l'auditoire se fit entendre. Une personne souligne que les leçons pratiques, les exemples contemporains et les suggestions pour des actions futures avaient été trop peu évoquées. Faouzi Skali fournit quelques exemples mais admit que cette exploration est partie intégrale du travail permanent de la Fondation Esprit de Fès et doit se poursuivre et s'élargir. Les leçons d'Al Andalus, sa philosophie, sa théologie, son approche des conflits, les actions interreligieuses, et ses réussites artistiques viendront enrichir la progression de ce travail.

Un autre sujet fut exploré, parfois de manière oblique, parfois directement: l'attrait du fondamentalisme et de l'islamisme, et les différentes façons d'envisager la dissidence et la diversité. Ceci renvoya la discussion, parfois sans douceur, au double tranchant de la tolérance et de l'intolérance, et aux liens entre autoritarisme et totalitarisme qui contrastent si vivement avec les idéaux d'ouverture et de respect de l'autre représentés par Al Andalus plus particulièrement à travers ses mythes. Un autre participant demanda pourquoi l'esprit d'ouverture de Fès ne se retrouve que peu dans les mosquées, les églises ou les temples. Se référant aux défis complexes qui nous attendent,

une personne suggéra (avec l'approbation d'autres personnes) de donner la priorité aux besoins et aspirations des gens, dans les domaines de l'éducation, de la santé, de la dignité, et de l'appréciation de la culture. Si nous ne le faisons pas, d'autres, extrémistes dans leurs idées et positions, le feraient pour nous.

Les derniers échanges portèrent sur l'héritage et la dette d'Al Andalus. Ceux-ci incluent à la fois miracles et inspiration en même temps que des actions qui devraient nous couvrir de honte. Nous pouvons beaucoup apprendre d'Al Andalus, si nous regardons cette époque avec imagination, vision et clarté, en en appréciant les légendes et les réalités complexes. Mais il nous faut aussi prendre en compte la douleur et la honte. Les deux peuvent enrichir nos différentes façons de voir la diversité, les religions, la culture, les arts, et d'appréhender les défis placés sur le chemin de la vie.

La suggestion la plus constructive de la matinée: la nécessité de lancer des passerelles permettant de connaître l'autre, car il est plus difficile de haïr celui que l'on connaît. Les conclusions du Forum fut un appel émouvant au respect de la connaissance et de l'éducation. Ne renonçons pas, continuons sur notre lancée, il y a tant à faire.

Un conte persan raconte comment une simple abeille, voyant Abraham au milieu d'un grand feu, apporta de l'eau, goutte après goutte, pour éteindre le foyer. Lorsqu'un passant s'étonna de la futilité de ses efforts, elle lui répondit que même si cela n'avait que peu d'effet, elle devait faire ce qu'elle faisait, car ne pas le faire serait honteux. Elle persista dans ses efforts, et miraculeusement et mystiquement, le feu fut transformé en un jardin de roses.

*Katherine Marshall, le 12 juin, 2013, traduit par Elisabeth Hopkins*

-----

- *Ibn Hazm*: "Vous pouvez bien brûler mes livres, vous ne pourrez brûler leur contenu, bien à l'abri au fond de mon coeur. Là où m'entraîne ma monture, il me suit, faisant halte là où je fais halte, et avec moi, dans ma tombe, il sera enfermé. Cessez donc de brûler parchemins et papiers et professez plutôt votre science afin que tous voient qui est le véritable savant."
- *Ibn Khafâdja*: "La beauté du paradis en Al Andalus est celle d'une mariée tout juste dévoilée et les souffles de sa brise y sont les plus délicieusement parfumés. L'éclat de ses matinées ensoleillées évoque une bouche fraîche s'ouvrant sur une rangée de dents étincelantes, tandis qu'elle tient la couleur sombre de ses nuits du pourpre des lèvres d'une jeune beauté. Chaque fois que le vent souffle de l'est, m'apportant les effluves de mon pays, je m'écrie "Ah! combien mon désir de retrouver Al Andalus est ardent!"  
(Textes tirés de Anthologie Al Andalus, GF Flammarion)